

FLOSSENBURG ET COMMANDOS

BULLETIN DE
L'ASSOCIATION
DE FLOSSENBURG
8 RUE des BAUCHES
PARIS XVI^e
TEL. : 527.55.00 - 527.10.58

N° 14 - JANVIER 1969

EDITORIAL

Voilà refermé l'agenda de cette année 1968 qui nous apporta bien des jours sombres.

Certes ils ne peuvent se comparer à ceux des années que nous ne pouvons oublier les uns et les autres, cependant ils laissent pour la France, pour chacun de nous une plaie non encore cicatrisée.

Aussi est-ce avec une certaine angoisse que nous regardons ces feuillets neufs, encore collés les uns aux autres....., pourtant en dépit de cette appréhension, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver une lueur d'espoir.

Chers Amis, n'est-ce pas l'espérance que les jours heureux reviennent qui vous a soutenus. N'est-ce pas elle aussi qui nous a permis, à nos familles de surmonter l'angoisse de l'attente ?

Alors en ce début d'année, souhaitons qu'elle ne nous abandonne pas cette espérance sans laquelle nous n'aurions aucun courage.

Félicitons-nous de ne pas connaître au sein de notre Association ces discussions qui paralysent et même disloquent tant de groupements.

Faisons de notre mieux pour resserrer plus que jamais ces liens qui nous ont unis, qui, issus d'un même idéal, puis d'un même malheur, ont donné avec le culte des Morts cet immense bienfait qu'est l'Amitié. Ainsi peut-être aiderons-nous suivant nos possibilités à faire retrouver à notre Patrie la prospérité dans l'Union.

Que 1969 apporte la santé, le bonheur et la paix dans vos foyers, c'est tout ce que vous souhaitent tous vos amis du bureau de notre Association dont je suis ici l'interprète.

M. JARDEL

EN TEMOIGNAGE D'AMITIE

Ceux d'entre nous, rescapés et familles, qui depuis plusieurs années se rendent en Tchécoslovaquie pour y honorer leurs morts ont apprécié l'accueil touchant et la compréhension attentive dont ils ont été l'objet, non seulement de la part des services officiels, mais aussi et surtout de tous ceux, citadins et villageois avec lesquels nous étions en contact au cours de nos brefs séjours.

Au fil des ans, des liens amicaux se sont établis et rien ne peut dépeindre l'émotion réciproque qui nous étirent lors de nos retrouvailles.

Ces dernières années, et plus clairement cette année, la contrainte observée dans le passé avait fait place à une sorte d'euphorie provoquée par une évolution politique orientée vers la liberté.

Après notre départ, les événements se sont précipités et aggravés de telle sorte que

l'atmosphère s'est singulièrement alourdie et que bien des espoirs se sont enfuis.

C'est du moins ce que j'ai ressenti lors d'un récent voyage dans ce pays sympathique auquel des liens indissolubles nous rattachent sentimentalement.

Chaque nation suit la politique que les événements lui imposent, mais je suis convaincu pour ma part que la jeune République Tchécoslovaque qui a surmonté d'autres drames autrement sanglants, ne se résignera pas et retrouvera le chemin de la Liberté.

A nos Amis de là-bas, par un vibrant "AHOJ"* nous renouvelons nos sentiments d'admiration et d'amitié et nous leur disons notre espoir de les retrouver en 1969 dans un climat apaisé.

A. LACHAUD

* SALUT

PELERINAGE 1968

Ce 3 Juillet 1968, 33 personnes attendaient en gare de CHEB l'autorisation de descendre du train de Paris Prague pour commencer leur onzième pèlerinage aux commandos de FLOSSENBURG en Tchécoslovaquie. Il était 14 heures, les formalités douanières, sans rigueur d'ailleurs étaient accomplies, les voyageurs assistaient à ces interminables palabres entre policiers et fonctionnaires de tous ordres auxquels les touristes qui se rendent dans les pays de l'Est sont accoutumés.

L'autorisation est enfin donnée, et nous retrouvons

sur le quai notre fidèle interprète Mme Maria Joskova que l'agence CEDOK nous délègue pour la cinquième fois.

Beaucoup de nouvelles figures cette année entourent les vieux "routiers" que sont Lachaud, Clisson, Mr et Mme Quanquin, l'Abbé Poutrain et Mottet. Nous regrettons l'absence de Mme Bernard et de nos amis Bertrand ils sont depuis si longtemps de notre grande famille.

SWODAU, premier haut lieu de la déportation sur

notre chemin de pèlerins. Nous sommes accueillis par une délégation des anciens combattants tchécoslovaques et un groupe d'enfants de la localité. Nos camarades anciennes déportées fleurissent le monument élevé à la mémoire de ces femmes mortes sur cette terre d'exil.

KARLOVY-VARY, c'est une ville morte que nous retrouvons cette année, peu de touristes, pas de voitures aux immatriculations occidentales au contraire des années précédentes. Nous sommes hébergés dans une annexe de l'hôtel Moskva, comme toujours l'attribution des chambres est l'occasion pour la bureaucratie de se manifester. Il est plus de 18 heures et comme il n'est plus possible d'acheter des souvenirs, toutes les boutiques étant fermées, notre interprète nous offre de faire en car le tour de la ville.

Nous sommes partis de bon matin de KARLOVY-VARY, ce Jeudi 5 Juillet. Pour la première fois nous accompagnons Mme Mercier à KRASNICE, petit village perdu dans les houblonnières. Ici comme à STODT, le même crime, les déportés assassinés au cours des marches d'évacuation. Mr Mercier repose dans un petit cimetière, au pied du monument élevé à la mémoire des victimes de KRASNICE.

Voici THERESINE, sa nécropole, sa forteresse, son ghetto, son gibet, son crématoire et le souvenir de ses 80.000 morts.

Et tout près, à 3 kilomètres, LITOMERICE avec son sinistre kommando RICHARD et ses deux crématoires.

En fleurissant ces lieux nous pensons à notre ami Beauquis d'Annecy, rescapé de LITOMERICE, à qui la maladie ne permet plus d'être des nôtres et aux 4.300 déportés du kommando brûlés dans son crématoire.

Nous avons visité PRAGUE, trop rapidement hélas, cette ville contient tant de trésors et tant de vestiges d'un grand passé, il faudrait une semaine pour admirer à loisir la beauté de ses églises et de ses monuments.

Nous sommes à LIDICE, l'ORADOUR de la TCHECOSLOVAQUIE. Les champs de roses embaument l'air du soir. Des groupes d'enfants jouent dans les allées. Nous nous recueillons et nous nous souvenons.

PRAGUE, l'hôtel Flora nous accueille, ici les dispositions pour l'hébergement sont rapidement prises, le contrôle des passeports est simplifié ; Mottet annonce une bonne nouvelle, la matinée du lendemain sera consacrée à la visite de la capitale, sous la direction de Mme Joskova. Ce sera l'occasion pour certains de dépenser les couronnes qu'il est possible maintenant de se procurer facilement.

Nous longeons la VLTAVA, l'ancienne MOLDAU pour gagner SLAPY et son barrage où nous déjeunons. Le gérant du restaurant, vieille connaissance de notre ami Mottet, est un ancien du camp de FLOSSENBURG. Leurs rencontres donnent toujours lieu aux effusions que nous comprenons.

Il en sera de même à JANOVICE dans quelques heures où nous nous joindrons à l'Abbé Poutrain, parti la veille retrouver son vieil ami Chaumaut, celui que les déportés de JANOVICE appellent non sans raisons leur bienfaiteur. La visite à JANOVICE se termine par une cérémonie au cimetière sur la tombe de nos camarades.

C'est le retour à PRAGUE par HRADSKO, où Clisson et Lachaud ont tant de raisons de se souvenir.

Notre pèlerinage en TCHECOSLOVAQUIE se termine aujourd'hui samedi par la visite du Monument de STODT qui rappelle le massacre des 241 déportés en avril 1944. Comme Mme Mercier à KRASLICE, Mme Chastre monte son chemin de croix.

Pas de déportées d'HOLISHOV avec nous cette année, mais fidèles à notre coutume nous allons nous recueillir dans la ferme de l'ancien commando et c'est le retour vers la frontière allemande que nous traversons à ROSVADOV après avoir souhaité à Mme Joskova de nous retrouver en 1969.

C'est à WEIDEN que nous nous regroupons avec nos amis arrivés de FRANCE le matin, nous sommes 65 personnes anciens déportés ou familles rassemblées ici dans le culte du souvenir et demain, tous ensemble nous irons à FLOSSENBURG.

Il est 10 heures ce dimanche quand à l'horizon apparaît la sombre silhouette du vieux château. A ses pieds à flanc de coteau le village. Derrière la masse de rochers dans une cuvette, le Camp ou ce qu'il en reste. Notre ami Poutrain dit la Messe et c'est ensuite la procession des pèlerins dans la vallée de la Mort, au crématoire et au cimetière où reposent tous les inconnus trouvés dans les charniers sur les routes de BAVIERE après la défaite allemande.

Le Bâtiment intact de la Kommandantur, la carrière, la prison, les deux miradors de pierre, l'emplacement du Revier envahi par les ronces, les vestiges de pavés devant l'ancienne cuisine, que de souvenirs pour les rescapés. Combien de sombres détails connus de nous et que par pitié nous ne révélerons jamais aux familles.

Le soleil est déjà bas à l'horizon quand nous quittons FLOSSENBURG, le vieux bourg semble nous dire : revenez, nous reviendrons.

Lundi 9 heures nous prenons congé de notre ami Troeger la cheville ouvrière de notre pèlerinage.

A HERSBRÜCK nous déposerons une gerbe au pied du monument élevé au coin d'un bois pour dire aux passants qu'en ces lieux des hommes sont morts pour la liberté. Nous monterons la côte de SCHUPF et là-haut sur l'emplacement de la clairière où étaient brûlés les corps de ceux d'HERSBRÜCK. Ici s'achève notre pèlerinage.

En terminant ce récit nous voulons remercier tous ceux et toutes celles qui chaque année se dévouent pour la réussite de nos pèlerinages :

Merci à Mme Flamencourt, notre dévouée Secrétaire. A notre ami Troeger.

A Mme Joskova, notre interprète et grande amie de notre pays.

Merci aussi à Monsieur le Maire de FLOSSENBURG, qui depuis 3 ans nous accueille avec amitié.

Merci à ces jeunes allemands, chaque année plus nombreux qui assistent silencieux à nos cérémonies. Merci aussi à tous ces amis Tchèques que les malheurs de leur pays nous rendent plus chers encore.

Merci à tous, chers pèlerins du souvenir, et au revoir.

Un Pèlerin

LA TCHECOSLOVAQUIE S'INTERROGE

Juillet 1968

Début Juillet, des familles de Déportés sont allées en pèlerinage aux camps de concentration de Tchécoslovaquie.

Quatre jours durant, elles ont circulé à travers le pays et revu les mêmes endroits où elles viennent assez souvent. Il leur fut donc facile de remarquer les changements.

Elles ont constaté, cette année, une étonnante liberté d'expression et ont découvert, grâce à elle, une réelle inquiétude voilée sous des apparences trompeuses.

Les apparences

Les magasins sont bien garnis ; les marchandises mieux présentées.

Il n'y a plus comme jadis de vitrines quasiment vides ni cet unique objet vulgaire sur un long rayonage.

L'habillement est soigné, varié et chatoyant, celui des dames et des jeunes filles. Fini le temps des robes d'un même modèle et d'un même tissu. Certes, l'étoffe ne fait pas riche ; jamais de fioritures ; la noblesse est dans la simplicité ; il n'y a pas de mini-jupes.

On voit des autos particulières, beaucoup même, pour un pays qui n'en possédait pas. On découvre des parkings dans les villes et quelques stations services à la sortie. Un dixième de ce qu'on voit en France.

Par contre, plus jamais sur les routes ces camions standardisés qui servaient obligatoirement à tous les genres de transports, les seuls que l'on croisait il y a une quinzaine d'années.

Pour qui sait que ces camions avaient été conçus par de puissants voisins pour être instantanément transformés en autos-mitrailleuses on découvre que quelque chose a changé.

De même, quand on se souvient que les femmes n'avaient pour se protéger du froid que des manteaux en tissu de soldat au temps où l'activité du pays était axée sur l'équipement d'une certaine armée, on constate aujourd'hui que le passage est fait à une économie d'un nouveau style.

Passage heureux, certes ! Il n'en est pas moins plein de dangers. La Tchécoslovaquie entreprend ce passage avec un capital ruiné, ayant mis, vingt ans durant, sa propre substance au service d'autrui. Aujourd'hui, encore, elle achète son essence un tiers en plus de la normale, liée qu'elle est par un contrat avec son protecteur.

De cette perte de vitesse, de cette absence de moyens on se rend parfaitement compte en pénétrant dans les hôtels, ceux du moins qui ont été conçus pour être au goût des grands du jour : meubles riches devenus branlants ; sanitaire mal entretenu ; dégradations à peine voilées ; quelque chose comme les installations d'une ville olympique, vingt années après les jeux.

Dans ces conditions, il est inévitable que la Tchécoslovaquie s'interroge.

Le plus étonnant, aujourd'hui, est qu'elle parle.

La liberté d'expression

Au temps jadis, le Tchèque se taisait, tout inconnu pouvait être un espion.

Même s'il était en confiance, la simple présence des voisins l'empêchait d'être vrai. La réponse aux questions restait vague et imprécise. Pour saisir, il fallait observer le regard dont l'expression furtive corrigeait la parole.

A présent, les visages s'éclairent et les langues se délient.

On ne reverrait plus, comme en 1964, le geste de ce Tchèque qui, seul à seul avec l'étranger dans sa maison et lui parlant à voix basse sursautait au moindre bruit, allait jusqu'à la porte à pas de loup et l'ouvrait avec la crainte d'y rencontrer un visage.

Cette année, les gens qu'on revoyait avaient besoin de parler. Librement, ils racontaient leur passé, soulignaient les contrastes, dévoilaient les souffrances et livraient leur espoir, d'autant plus volontiers qu'ils savaient que nous tous, à des titres divers, nous avions éprouvé la contrainte et nous pouvions comprendre. Leurs confidences se sont inscrites en nos souvenirs comme des secrets de famille.

Les aspirations

De leurs dires, se dégagent quelques notes. Elles peuvent aider à mieux saisir les aspirations de ce peuple.

- L'automobile est par excellence le moyen d'évasion. Aussi, est-elle unanimement convoitée. Les privilégiés s'imposent, pour l'acquérir, l'effort d'y sacrifier quatre à cinq années de leur salaire. La joie est si grande de pouvoir quelque fois pique-niquer dans la campagne voisine et goûter en passant un air de liberté.

L'inquiétude grandit de ne peut-être pouvoir plus profiter de la chose, car la vie est très chère par rapport au salaire et le pays s'enfoncé dans une grande pauvreté.

- Alors ! Pourquoi, malgré cette pauvreté, la noblesse dans l'habillement ? Instinctivement on se pose la question.

La fierté de la race, qualité naturelle, peut déjà expliquer. Il y a plus. Cette dignité de la tenue est une contestation du régime, tout comme notre souci de nous appeler "monsieur" dans la promiscuité des camps était protestation de notre dignité, affirmation de la personne.

- Autre aspect du problème : jamais on ne sent poindre un esprit de revanche. Certes, le peuple tchèque aspire à du nouveau ; il ne le conçoit pas dans un

retour au passé ; il veut un état socialiste et semble le vouloir franchement.

Entendons-nous bien sur le sens de ce mot car il est équivoque. Même les plus meurtris acceptent la socialisation de fait. Ils réclament à partir de cette socialisation vécue la reconnaissance d'une intégrité personnelle avec comme corollaire sa liberté d'expression. Ils revendiquent un droit de participation active à cette socialisation elle-même, une participation qu'ils veulent consciente et reconnue.

Par là, ils s'éloignent du Marxisme et rejoignent l'Evangile.

- Peut-on dire qu'ils rejoignent aussi l'équipe dirigeante d'aujourd'hui et la secondent dans ses vœux ? Il serait plus exact d'affirmer que cette équipe est elle-même l'expression de cette poussée du peuple. Et le chef actuel du pays accentue encore cette poussée en allant de ville en ville pour lutter contre l'esprit fonctionnaire et remettre le monde au travail.

A l'heure actuelle rien n'est fait, rien n'est sûr ; mais demain tout est possible. On comprend, dès lors, que les pays frères soient inquiets et que le torchon brûle par delà le rideau.

L. POUTRAIN

LEITMERITZ

LITOMERICE : en allemand LEITMERITZ, ville de la Bohême du Nord, située au bord de l'Elbe où le fleuve se dirige vers la trouée des Monts Métalliques dont les versants sud dominant la ville. Ville industrielle de la République Tchécoslovaque, 25.000 habitants. C'est la définition géographique.

Pour les Déportés, LITOMERICE c'est le Kommando "RICHARD". Le plus important Kommando du Camp de Concentration de FLOSSENBURG. Nous n'avons pas la prétention d'écrire l'histoire du "RICHARD". Si les archives du Camp de FLOSSENBURG ont été trouvées à peu près intactes par les troupes Américaines le 23 avril 1945, lors de la libération du Camp, il n'en est pas de même en ce qui concerne LITOMERICE, au moment de l'arrivée des troupes Soviétiques. Si PENNEMUNDE était pour les nazis le cerveau dans la recherche des armes secrètes, le Kommando "RICHARD" avec ses usines exclusivement souterraines était un des principaux centres pour la fabrication des V1 et V2.

D'après les documents recueillis par les autorités tchécoslovaques, documents qui ont fait l'objet d'une exposition à PRAGUE du 10 au 25 janvier 1968, nous en avons retiré les renseignements que nous pensons utiles de publier dans le présent Bulletin de l'Association.

En 1942 la théorie de Blitzkrieg, si chère à HITLER échouait définitivement. En juin de la même année l'Armée Russe stoppait les allemands devant STALINGRAD et en novembre commençait la contre-attaque. En octobre les Alliés attaquaient en Afrique, en juin 1943 ils débarquaient en Sicile. Depuis 1942 les bombardements incessants sur les villes industrielles allemandes rendaient difficile, voire impossible la production du matériel nécessaire à la Wehrmacht. Enfin le 18 janvier 1943, HITLER ordonnait la mobilisation totale.

En raison de la situation de la Bohême, plaque tournante de la stratégie allemande dans la guerre en Europe, par sa situation encore relativement privilégiée, les usines et en particulier celles fabriquant les armes secrètes, devaient rester à l'abri des bombardements des aviations de l'Est comme de l'Ouest.

En mars les Allemands avaient porté leur choix sur LITOMERICE et commencé à construire les usines sou-

terraines dans trois carrières calcaires à quelques kilomètres de la ville. Le projet comportait la création de trois usines souterraines baptisées "RICHARD 1" "RICHARD 2" et "RICHARD 3". Seule l'usine "RICHARD 1" a été terminée, les deux autres sont restées inachevées.

Les déportés, parqués dans le Camp de LITOMERICE ainsi que ceux du petit Kommando de LOSOWITZ 2, travaillaient dans des conditions effroyables ; ce sont eux qui creusaient les galeries dans une atmosphère humide et glacée, chargeaient le calcaire sur des charrettes qu'ils traînaient eux-mêmes. Pas d'eau potable et aucune disposition de sécurité pour les déportés creusant le tunnel, un rythme infernal de production pour ceux qui travaillaient à la construction des engins. Les documents font état de 200 décès par jour.

Le crématoire deux fois plus grand que celui de FLOSSENBURG même atteste l'importance que les nazis attachaient à ce Kommando "RICHARD", par lequel sont passés les ressortissants de 18 nations. Ce crématoire construit au fond d'un ravin avait ses fours reliés à la haute cheminée d'une briqueterie, cette disposition devait accélérer le tirage et permettre l'incinération de tant de cadavres. Malgré ces dispositions l'utilisation des fosses avec emploi de chaux vive était devenue nécessaire, c'est ainsi qu'en 1962 une de ces fosses a été découverte, elle contenait les restes de plus de 2.000 déportés.

Aujourd'hui, LITOMERICE est redevenue une ville comme les autres, la population actuelle a remplacé la population SUDETE de l'époque hitlérienne. Seulement quelques personnes qui habitaient le pays avant la défaite allemande ont été autorisées à rester dans le pays en raison de leurs sentiments anti-nazis. C'est pourquoi il nous a fallu tant de patience et tant de temps pour apprendre à connaître LITOMERICE, et nous pensons à ces vieux parents, lui 82 ans, elle 80 ans qui voulaient revoir l'endroit où ils avaient perdu leur fils unique, mort au Kommando RICHARD et brûlé dans ce crématoire que nous avons cherché pendant trois années de pèlerinage et que nous avons découvert alors que leur grand âge ne leur permettait plus de nous accompagner. C'est à eux aussi que nous pensons quand nos pas de pèlerins nous conduisent à LITOMERICE.

J.A. MOTTET

PRAGUE

Octobre 1968

Pour la seconde fois, cette année, j'ai fait le voyage de Prague pour un très bref séjour.

Malgré le caractère assez pénible de ce voyage par fer, plus de 20 heures, c'est toujours avec une admiration renouvelée que l'on retrouve la ville dorée.

Certes, déjà à la frontière, des changements significatifs sont perceptibles auxquels contribuent la présence de quelques chars soviétiques et, si à Prague l'animation est toujours grande, les hôtels sont pratiquement déserts ; il est vrai que la saison touristique est terminée mais à CEDOK, l'Intourist

tchèque, on se lamente car les événements ont très gravement compromis la saison (10 % de la saison 1967) (1)

Promenade dans Prague : traces combien éloquentes des événements d'Août, immeubles brûlés et évacués, traces de balles, inscriptions anti-soviétiques sommairement effacées, indications de rues souvent recouvertes à la peinture blanche.

La plupart des magasins et boutiques arborent les couleurs tchèques et les effigies de SVOBODA et DUBCEK, ainsi que l'appel au calme du Président à la population.

Restaurants et self-service toujours très fréquentés, magasins "TUSEK", réservés à la clientèle privilégiée disposant de devises étrangères, ont quelques rares acheteurs.

La place VACLAV (Saint-Venceslas) constitue un haut-lieu de Prague, au bout de la VACLAVSKE NAMESTI, c'est tout à la fois, toutes proportions gardées, les Champs Elysées, l'Arc de Triomphe de l'Etoile et la tombe du Soldat Inconnu ; elle a été le centre des manifestations d'Août et un parterre de fleurs au pied de la statue où brûlent constamment de petites bougies, attestent de la piété des Pragois envers les victimes. Dans un trolley de la ligne n° II, conversation avec un prêtre, lequel en excellent français m'informe avoir dans sa paroisse l'Ambassade de France où il est régulièrement invité lors de la célébration de la fête Nationale ; ancien déporté à DACHAU, où il a été amputé d'un pied, il me prie de le rappeler au bon souvenir des amis français ayant séjourné dans ce camp de concentration et plus particulièrement à Edmond MICHELET et au R.P. RIQUET ; retenu de lui cette réflexion au spectacle de la foule recueillie devant la statue du Saint : "C'est dans les heures difficiles que mes compatriotes se souviennent de nos héros nationaux, tel Saint-Venceslas".

(1) ma visite à "CEDOK" était motivée par un éventuel allongement de notre périple annuel, permettant de rendre hommage au sacrifice de nombreux compatriotes tombés dans le même combat et pour la même cause. Nous en parlons par ailleurs.

Des amis tchèques m'entraînent dîner au "KALICHA" (Le Calice) à l'enseigne du "Brave Soldat Svejek" et où règne une ambiance typiquement tchèque agrémentée par de larges fresques retraçant les épisodes les plus cocasses du héros de Jaroslav HASEK. L'une des répliques de la pièce illustre parfaitement la situation présente quand le jovial soldat dit : "Je vous déclare avec obéissance que nous vivons mieux et plus joyeusement !".

Grâce à un ami tchèque rencontré à Paris j'ai le privilège de faire une visite de la capitale en voiture et plus particulièrement de faire un pèlerinage au couvent orthodoxe où se suicidèrent les héros tchèques, KUBIS, GABAK, VALCIK, auteurs de l'attentat dirigé contre HEYDRICH, le bourreau nazi de la Tchécoslovaquie qui y trouva la mort ; attentat cruellement réprimé. Tous les amis tchèques rencontrés sont très pessimistes sur la suite des événements ; ils sont convaincus que les Russes contrôleraient les grands ministères et des contingents armés stationnent aux alentours de Prague (aéroport entre autres).

Dès parution, on fait queue pour se procurer le journal, la population semblant être constamment dans l'attente d'événements graves ; les journaux étrangers sont rares ; côté français, l'Humanité, les Lettres Françaises, la revue de l'Union des Femmes Françaises et le "Monde", lequel aurait été saisi à diverses reprises. Tous les tchèques sont persuadés que la Roumanie subira à bref délai leur sort et que la Yougoslavie devra faire appel aux pays occidentaux pour prévenir une tentative d'intimidation.

Pratiquement, il n'y a pas d'uniformes de militaires russes dans Prague ; ce n'est qu'à l'heure du départ sur le quai de la gare que j'ai vu une patrouille de paras que les voyageurs feignaient de ne pas voir.

Après un stationnement prolongé à la frontière aux environs de CHEB et après avoir remarqué que dans la plupart des petites gares le nom de la station était effacé, mes compagnons tchèques, jusqu'alors angoissés, donnent libre cours à leur joie, en chantant leurs airs nationaux et des chansons modernes empruntées au répertoire français.

Ce séjour beaucoup trop bref à mon gré m'a permis de revoir une ville que j'admire et quelques exemplaires d'un peuple déprimé certes, mais admirablement uni pour la réalisation d'un idéal qui s'éloigne hélas, idéal qu'à leurs yeux la France personnifie.

Ils me l'ont signifié dans le wagon, peu avant notre séparation en chantant notre hymne national.

A. LACHAUD

NANTOU

Nous avons eu souvent la surprise de constater que notre Foyer de Repos de Nantou était ignoré de camarades déportés bien que nous ayons créé cette Maison particulièrement pour eux et leurs familles.

C'est pourquoi nous voulons une fois de plus leur redire qu'ils y trouveront le calme et le repos dont ils peuvent avoir besoin pour une convalescence étant pris en charge par l'Office des Anciens Combattants (Article 115) ou même avec leur femme en qualité de pensionnaire libre en séjour de vacances par exemple. De plus, nous rappelons que notre Foyer est CONVENTIONNE par la "Sécurité Sociale" ce qui donne une autre possibilité de séjour intéressant. Faut-il rappeler que cette splendide propriété est située dans la vallée de la Puisaye. Entourée de bois et de prés elle permet des promenades et excursions ravissantes. Pour ceux et celles trop fatigués, le parc si bien dessiné, si ombragé, si fleuri, offre par excellence la détente rêvée, même en cette saison. Un chauffage central ultra-moderne dispense une température agréable dès que le temps est plus frais. Un ascenseur permet sans fatigue l'accès à toutes les chambres. L'accueil familial leur sera réservé par notre admirable Directrice afin qu'ils aient le confort, la bonne nourriture et l'ambiance amicale nécessaires à une convalescence ou à quelques jours de vacances.

Nous tenons à la disposition des intéressés tous autres renseignements soit par l'intermédiaire de l'A.N.F.R.O.M.F. (téléphone Jasmin 10 - 58) ou directement par Madame Lévis, Directrice du Château de Nantou par Pourrain (Yonne) téléphone le 2 à Pourrain.

EMILE BERTRAND - Matricule 94 236

C'est avec une grande émotion que nous avons appris la mort de notre excellent camarade Emile Bertrand.

Comment en quelques lignes retracer la vie de cet orphelin de 5 ans, de cet adolescent qui passant à Douaumont les années terribles de la première guerre, y fit le dur apprentissage qui devait le mener à l'admirable conscience de son devoir de Français lorsque notre pays connut l'occupation allemande. Il prit alors une activité dans la Résistance qui le rendit responsable au sein du réseau "B.O.A." de missions périlleuses qu'il partageait d'ailleurs avec sa courageuse épouse.

Dénoncé et arrêté, après d'odieuses tortures il est déporté avec le convoi du 27 Avril 1944 à Flossenbourg par Auschwitz et Buckenwald où il subit le martyre de la déportation.

A la libération il fut l'objet des plus hautes distinctions au titre de la Résistance : Croix de Guerre 39-45 avec Palmes, Médaille Militaire avec des citations admirables. Il reçoit également les témoignages de reconnaissance du Gouvernement de sa Majesté la Reine d'Angleterre étant - fait extrêmement rare pour un français - Membre de la British Legion avec les honneurs et les avantages de ce titre.

En dépit des souffrances endurées il avait conservé un excellent moral. Il était bon, aidait de son mieux ses camarades, les familles de ceux qui n'étaient pas revenus, il laissera dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu le souvenir ému d'un grand patriote et d'un ami sincère.

Ami fidèle il était présent à toutes nos réunions, aussi lorsqu'à notre Assemblée Générale de Juin dernier il nous fit savoir qu'il ne viendrait pas, son absence nous inquiéta.

Parmi les nombreuses personnalités et amis qui ont assisté aux obsèques, notre Association était représentée par ses fidèles compagnons. Monsieur Mottet, Vice-Président de l'Association qui a déposé une couronne et Monsieur l'Abbé Poutrain qui avait tenu à célébrer lui-même le service religieux.

Que Madame Bertrand, que sa famille sachent que nous ne pourrions oublier celui que nous admirions et aimions et dont le souvenir restera toujours dans nos mémoires comme celle d'un homme qui fut courageux, affable, de bon conseil et toujours prêt à servir la bonne cause.

PELERINAGE 1969

- Pour 1969 nous envisageons de prolonger le pèlerinage en Tchécoslovaquie jusqu'à Strecno où se trouve un magnifique monument élevé à la mémoire des Français qui évadés d'un stalag d'Autriche participèrent en 1945 à la "Résistance Tchèque" pour la libération de leur pays.
- Bien entendu ce nouvel itinéraire augmenterait la participation aux frais d'environ 200 Frs et nous ne l'entreprendrons que si nous avons un nombre suffisant de demandes.

Veillez donc nous faire connaître dès maintenant votre avis sur ce changement.

- Comme chaque année nous aurons un groupe qui visitera la Tchécoslovaquie et les Kommandos habituels jusqu'à Prague.
- Egalement un autre départ qui visitera Flossenburg et Hersbruck. Les dates et tous autres renseignements vous seront donnés ultérieurement.



NOS JOIES

Madame LANEZ, Château de Dienville (Aube) Veuve de LANEZ Jean, Matricule 9944, a eu le 12 Octobre la joie de marier sa petite fille Caroline Vignes-Lanez avec Monsieur Sylvain Gardet.

Madame PICHARD, 72, Rue Manin - Paris 19ème, Veuve de PICHARD Lucien, Matricule 6843, nous fait part du mariage le 23 Novembre de sa fille Nicole avec Monsieur Edouard PARCEVAUX.

NOS DEUILS

Vous lirez dans le texte du Bulletin les quelques lignes consacrées à notre cher Camarade BERTRAND Emile, matricule 9436, décédé le 17 Septembre dernier à Joinville (Haute-Marne).

- Notre bon Camarade Roger Clauge, matricule 6651, Membre de notre bureau demeurant 8 bis rue de la Michodière à Clermont-Ferrand vient d'avoir la grande douleur de perdre à quelques mois d'intervalle sa mère le 4 Mai et son père le 14 Octobre.
- LAROUSSE Raymond, matricule 35099, 30, Rue Lamartine

à Port-Vendres est décédé en Septembre dernier à Port-Vendres.

- MASSEON Lucien, matricule 27279, demeurant depuis peu à Saint-Ambroix (Cher) vient d'avoir l'immense peine de perdre dans un accident son fils Noël, âgé de 9 ans.
- Madame NEUVECELLE, Mère de NEUVECELLE Edmond, matricule 6907, demeurant 36, Rue Alex Gauder à Thonon-Bains est décédée subitement la veille de son départ en pèlerinage pour la Tchécoslovaquie.



Gérant G. Guillemin